

CAMILLE MARTEL

MASSILIA SOUND SYSTEM

LA FAÇON DE MARSEILLE



CAMILLE MARTEL

MASSILIA SOUND SYSTEM

LA FAÇON DE MARSEILLE

LE MOT ET LE RESTE
2021

« Du chaos naissent les étoiles. »

Charles S. Chaplin

CEUX QUI RACONTENT ÉCRIVENT LEUR CONTE

Il faut imaginer Marseille à la fin des années soixante-dix : en sortant du train qui l'a amené gare Saint-Charles, le voyageur découvre dans un premier temps que les murs de la ville sont noirs, faute de ravalements de façade réguliers. Plus il descend vers la mer, plus les murs des bâtiments sont souillés par les fumées de charbon des bateaux qui se croisent aux abords de la cité phocéenne.

Avec la décolonisation, Marseille a perdu l'exclusivité des échanges commerciaux entre la métropole et son empire colonial, qui lui assurait une prospérité relative depuis le XIX^e siècle, et la place de second port d'Europe après Rotterdam. Les grands secteurs d'activité liés au port disparaissent, tandis que les infrastructures sont désertées : jusqu'au milieu des années quatre-vingt-dix, la ville aura perdu près de soixante mille des emplois industriels que générait le port.

Alors que la situation sociale se détériore, la population croît : depuis les années cinquante, Marseille est passée de six cent mille à neuf cent mille habitants, dont beaucoup sont relégués dans les grands ensembles bâtis au nord de la ville.

Sur le plan culturel, la ville est moribonde : hormis quelques rares théâtres et opéras hors de prix, les lieux où se distraire sont rares.

François Ridel, dix-huit ans, débarque à Marseille en 1978. Né le 23 novembre 1959 à Paris, il a passé son enfance et son adolescence à Ivry-sur-Seine, en banlieue parisienne.

Les parents de François, Normands d'origine, habitent au cœur des usines qui peuplent le centre-ville ; son père Henri est policier, sa mère Jacqueline employée des transports publics. Tous deux très occupés par leurs emplois, ils confient leurs enfants à la concierge de leur immeuble, madame Courtès, originaire de Caussens dans le Gers, qui vit là avec son mari catalan.

François descend avec eux en vacances d'été dans le Gers. La famille Courtès l'adopte assez vite; paysans, ils parlent encore le patois entre eux. Pendant un mois, chaque été, François a ses premiers contacts avec la langue occitane.

Madame Courtès appelle François « Fransou », diminutif occitan de son prénom. Une enfant prénommée Catherine, elle aussi gardée par les Courtès, ne parvient pas à prononcer ce surnom qui devient « Tatou ». Pendant son enfance, tout le monde l'appellera ainsi.

Tatou redécouvre l'occitan en classe de seconde, dans un papier publié par *Libération*, à propos des élèves qui en passent au bac, dont le titre est « Lo riu va crèisser » (Le ruisseau va grossir), inspiré par une chanson du chanteur occitan Claude Marti. S'il fait le lien avec la langue qu'il a entendue dans le Gers, François est également fasciné par cette façon de l'écrire; il se procure alors une série d'ouvrages sur la langue et l'histoire occitanes, entre autres des anthologies poétiques du Moyen-Âge au xx^e siècle. Il se met à écouter Marti et les autres artistes du *revival* occitan des années soixante-dix, et fait du prosélytisme auprès de ses camarades, qui s'inscrivent en cours d'occitan avec lui.

François Ridel adhère à tous les mythes de l'occitanisme contemporain: la tragédie cathare; le peuple occitan injustement persécuté par l'Inquisition et la République; les troubadours; la société occitane au Moyen-Âge, égalitaire, très avancée en matière de droits de l'Homme. Il absorbe tout, parfois avec excès.

Fan de rock, de folk et de punk, il découvre le reggae par hasard, chez une amie parisienne. Plus tard, au cours d'un voyage à Amsterdam, défoncé à l'huile de cannabis, il entend le *Live At The Lyceum* de Bob Marley & The Wailers dans une auberge de jeunesse. Il est alors happé par la pulsation lente du reggae, sa basse sourde et son rythme hypnotique.

Il se marie à dix-huit ans avec Cécile Coin, et tous deux décident de quitter la capitale. Nourris d'idéaux libertaires, ils ont dans un premier temps le projet de vivre en communauté en Ardèche, puis le couple décide de se fixer à Marseille en 1978, où François passe

le concours d'entrée à l'École Normale. Il a en tête de devenir instituteur dans un petit village de l'arrière-pays aixois. La Provence ne lui est pas tout à fait inconnue, puisque sa grand-mère maternelle habitait La Ciotat.

Il est persuadé que, sitôt arrivé, il pourra converser en provençal avec les gens. Une pensée rétrospectivement curieuse, d'autant qu'il se rappelle ne pas avoir entendu cette langue quand il venait dans les Bouches-du-Rhône visiter sa grand-mère maternelle, à La Ciotat.

Il se lie avec Jean-Claude Picard, surnommé Doc, rencontré sur les bancs de l'École normale. Ils se rejoignent sur beaucoup de choses, dont la musique, et décident de former un groupe, dont le nom est 122^e Sous-Sol. Tatou a déjà un petit passif musical : adolescent, il a joué dans plusieurs groupes lycéens. 122^e Sous-Sol se produit quelquefois en public, mais il n'existe à notre connaissance aucune trace sonore de cette première expérience.

À Marseille, François fait également la connaissance de Jean-Pierre, qui lui fait découvrir la poudre, l'héroïne, drogue qui devient une des raisons de son amour profond pour la ville. La nuit, lui et sa bande écumant la ville à la recherche de « gave » comme on l'appelle à Marseille, puis d'un endroit où se défoncer en paix. François est à l'époque très fier de prendre de la poudre, il y a pour lui une liberté, un sentiment d'émancipation dans l'héroïne.

Entre la musique, un mode de vie essentiellement nocturne, et un penchant déjà affirmé pour la défonce, il se rend compte que le suivi de ses études n'est pas forcément très bien engagé.

En 1980, il tombe malade, il contracte une hépatite et abandonne la seringue. De retour de l'hôpital, et après huit mois de service militaire, il reprend sa formation d'instituteur, qu'il abandonne au bout de trois mois.

Contraint de retrouver un travail, François prend le surnom de Prince Tatou et anime une émission de radio sur Radio Galère, Skank, où, avec son ami Jeannot (surnommé Jah No, déjà le

calembour est de rigueur), il joue des disques de reggae et chante par-dessus. Les deux comparses sont friands du style rub-a-dub apparu en Jamaïque à la fin des années soixante-dix; également nommé dancehall, ce sous-genre du reggae est en rupture avec le reggae traditionnel: il est basé sur un rythme de danse, assez proche du funk américain, couplé aux basses lourdes, profondes, et au skank caractéristique du reggae, sorte de contretemps piqué à la guitare ou aux claviers. Le show animé par Tatou et Jah No s'inspire du sound system jamaïcain, que François a découvert dans un article de la revue *Rock&Folk* consacré au phénomène au Royaume-Uni.

Après quelque temps passés sur Galère, Tatou change de station pour arriver à Radio Sud Contact, où il anime une émission du même type, Massilia Roots Radio.

Le couple Ridel emménage dans le courant de l'année 1983 au 37, rue du Poirier, dans un grand appartement avec terrasse, d'une superficie assez grande pour accueillir du monde.

Jagdish Kinnoo fait partie des visiteurs réguliers des Ridel; né le 2 février 1960 à l'île Maurice, il a passé son enfance à Cité Barkly à Beau-Bassin, un ghetto bâti à l'orée d'une forêt.

Orphelin de père, élevé par une mère domestique, Jagdish a grandi dans un entourage d'artistes: il a fait du théâtre et côtoyé des musiciens. Enfant, il est en contact avec la musique populaire mauricienne, le sega. Caractérisé par sa cadence ternaire et syncopée, le sega est depuis sa naissance, dans les années soixante, le rythme typique de l'île Maurice.

De sa jeunesse mauricienne, Jagdish retient les cours en anglais et en français, opposés au créole parlé à la maison. Une chance aujourd'hui, puisqu'il est trilingue, mais une contrainte à l'époque: parler créole dans l'établissement lui rapporte des mauvaises notes, parler anglais ou français lui fait gagner des points. Colonie britannique jusqu'en 1968, l'éducation dispensée sur l'île Maurice est stricte et marquée par la religion.

Ce sont précisément les jésuites qui obtiennent une bourse d'études à Jagdish: grâce à elle il a l'opportunité de quitter Maurice pour

suivre un cursus dans le domaine socioculturel qui le conduit d'abord en Inde, où il reste deux ans, puis arrive à Paris en 1982, d'où il est envoyé à Marseille.

Jagdish connaît vaguement la ville : il sait que c'est un port où la plupart des marins mauriciens font escale. Il a également eu l'occasion de voir projeter les films avec Fernandel dans son enfance, sans trop savoir qu'il était marseillais, mais est déjà marqué par son accent.

Un peu déçu de ne pas être envoyé à la capitale, Jagdish suit malgré tout des cours dans un établissement situé non loin de l'église des Réformés. Il s'en accommode, de toute façon, il n'est là que pour dix-huit mois, avec pour projet de rentrer chez lui une fois son diplôme en poche.

Il rencontre Philippe Bauer au bout de quelques mois. De dix ans plus âgé, Bauer est un alsacien installé à Marseille, qui a beaucoup voyagé, notamment en Inde. Les deux hommes s'entendent si bien que Philippe propose à Jagdish de venir habiter chez lui, rue Curial, les soirs où il est trop fatigué pour rentrer.

Philippe Bauer partage déjà son appartement avec deux autres personnages hauts en couleur : l'un est surnommé Little John, l'autre est appelé Docteur Müller. Le premier est étudiant aux Beaux-Arts, le second est un fanatique du rock des années soixante. Le quotidien des trois colocataires est fait de petites magouilles et de disputes homériques : si deux membres du trio ont le malheur de s'absenter de l'appartement, ils découvrent à leur retour que la gazinière a disparu, vendue par le troisième pour se faire un peu d'argent.

Entre deux voyages en Inde, Philippe Bauer est cuisinier aux 200 Lunes, un restaurant situé dans la rue Pastoret, qui donne sur le cours Julien. Tenu par Olivier Crova, surnommé Docteur Fanafood, le restaurant propose des plats créoles ou africains à sa clientèle. Auditeur averti de reggae, Fanafood anime également une émission sur Radio Sud Contact, appelée les 200 Lunes, dans laquelle il diffuse les dernières nouveautés jamaïcaines et anglaises.

Après l'abandon de ses études, Jagdish se fait embaucher dans le restaurant, où il fait la plonge.

Philippe Bauer, qui a fait la connaissance de Tatou par l'intermédiaire du batteur de 122^e Sous-Sol, lui présente Jagdish. Les deux hommes se lient assez vite, et bientôt toute la bande se retrouve au Panier, à se défoncer en écoutant du reggae.

La libéralisation de la bande FM en juillet 1982 ouvre la voie à de nombreuses radios libres à Marseille, dont Radio Sud Contact. En 1984, elle devient Radio Service, et Tatou, responsable d'une émission assez populaire auprès des auditeurs, se fait embaucher dans la nouvelle équipe.

Le fan de reggae se retrouve à présenter le hit-parade tous les jours de dix heures à midi, à lancer des disques qu'il ne connaît absolument pas. Le reggae est proscrit, mais Tatou ruse pour diffuser de temps en temps Bob Marley ou Jimmy Cliff. Notre héros y trouve malgré tout un intérêt : le travail est amusant, pas trop fatigant et bien payé.

Entre deux morceaux de Jakie Quartz ou d'Eurythmics, Tatou invente un rôle de Gaston Lagaffe version radio : il change sa voix pour interpréter plusieurs personnages, fait intervenir ses auditeurs à l'antenne ou demande à ses amis de servir de témoins d'accidents ou d'incendie. Il va même jusqu'à présenter des recettes de cuisine à l'antenne, notamment celle du Tu-Shung-Peng, l'un des noms donnés en Jamaïque au joint d'herbe.

Ainsi, en 1985, Service est la radio la plus écoutée à Marseille, et Tatou en est une des vedettes. La première étude Médiamétrie, sondage qui évalue les audiences des stations de radio, remonte à cette année-là : à Marseille, Radio Service supplante RMC et ses animateurs phares, Léon et Jean-Pierre Foucault.

Entre deux hit-parades, Tatou rencontre Jo Corbeau. Né Georges Ohanessian à Marseille en 1946, fils de réfugiés arméniens rescapés du génocide turc de 1915, il intègre les Beaux-Arts dans les années soixante, période où il découvre les disques d'Elvis, de Ray Charles

ou encore des Chats Sauvages. Jo écoute tout ce qu'il peut et s'approvisionne à la Maison Kahn, rue Barbaroux, du nom du propriétaire des lieux, dont le magasin a ouvert en 1958. Monsieur Kahn, chapeau colonial vissé sur la tête, toujours élégant, est un homme d'un certain âge, qui marque sa clientèle par un embonpoint et un cigare qui le font ressembler à Alfred Hitchcock. Jusqu'à la mort de son propriétaire – à la fin des années quatre-vingt – la Maison Kahn est l'endroit à Marseille où l'on peut s'approvisionner en disques de rock, de rhythm'n'blues, de musiques africaine et plus tard jamaïcaine.

Les premiers groupes de Jo Corbeau remontent à cette époque, notamment une fanfare composée de membres des Beaux-Arts avec laquelle il accueille les Rolling Stones à Marignane, au sortir de leur avion. Le groupe, en tournée dans toute la France, se produit le 30 mars 1966 salle Vallier à Marseille, concert au cours duquel Mick Jagger reçoit une chaise en plein visage, lancée par un spectateur déchaîné.

En mai 1968, Jo est à Paris, où il se lie avec les diasporas marseillaise, niçoise ou toulonnaise sur place. Étudiant, il dessine dans la revue *Jazz Hot* et côtoie Jean-François Bizot, créateur de la revue *Actuel* et futur pilier de Radio Nova.

Là encore la musique n'est jamais loin : Jo crée Albert et sa Fanfare Poliorcétique (Albert en hommage au clarinettiste Albert Ayler, Poliorcétique du grec *poliorkêtikos*, ou l'art d'assiéger les villes). La fanfare se produit dans toute la France et publie un album en 1972, *La Malédiction des rockers*, opéra rock en hommage à Gene Vincent et aux premiers rockers français.

Jo découvre le reggae en 1977, par l'intermédiaire d'une amie corse qui lui fait écouter l'album *Live At The Lyceum* de Bob Marley & The Wailers. « No Woman, No Cry » est une révélation, et peu de temps après, il assiste au concert des Wailers donné le 10 mai 1977 au Pavillon Baltard.

Au cours de l'année 1977, Jo planche sur ses premières compositions reggae et fonde le groupe Jah Sagittarius, accompagné

d'un autre marseillais exilé, Simon dit Le Magicien. La découverte du reggae lui donne l'envie de retourner à ses racines, et en 1981, Jo retourne à Marseille, où il anime une émission reggae sur Radio 13, Ok Disc-Jockey avant de remonter une dernière fois à Paris, où il collabore à la toute jeune Radio Nova et s'acoquine avec des musiciens antillais, avec qui il monte un nouveau groupe de reggae, Men in the Hills, du nom d'une chanson de Burning Spear. En décembre 1983, Jo Corbeau se fixe enfin à Marseille. Il intègre Radio Activité en compagnie d'un certain Jah Boon ; les deux hommes passent des disques et toastent à l'antenne, chose presque inédite sur Marseille à l'époque. Sauf dans le show de Tatou et Jah No.

Dès la première rencontre, Tatou et Jo Corbeau se découvrent la même passion, les mêmes délires ; parmi eux, le jeu sur le folklore jamaïcain et son adaptation à la réalité de Marseille. Ainsi, dès le premier jour, entendant les rastas se saluer par le mot *Irie*, ils arrivent par glissement homophonique à *Aïoli*. Étudiant la mystique de ces mêmes rastas, ils découvrent l'ordre des Douze Tribus d'Israël : le mouvement, né fin des années soixante en Jamaïque, propose une alternative aux signes zodiacaux du calendrier chrétien, et attribue un prophète à chaque mois de l'année. Tatou, Corbeau, Fanafood et les autres découperont Marseille en plusieurs tribus. Dans cette cosmogonie délirante, les habitants du Panier deviennent la Tribu des Crabes, ceux de Malmousque les Rascasses, ceux de la Plaine les Murènes, etc.

Tatou et Jo Corbeau trouvent aussi Massilia, le nom latin de Marseille.

Ils se retrouvent souvent au 37, rue du Poirier (l'appartement sera bientôt rebaptisé le Crab'Studio), où un grand mur de quatre mètres sur trois héberge une énorme enceinte, à côté de laquelle trône une platine. Autour de ce sound system de fortune, une collection de disques glanés chez Kahn et les disquaires parisiens – où les Ridel se rendent quand ils vont voir leurs familles – est entreposée.

Jagdish, Tatou, Cécile, Corbeau et d'autres y créent les premiers morceaux du Massilia Sound System, chantés sur les faces instrumentales des tubes jamaïcains. C'est vraisemblablement durant cette période que Tatou crée « Au net », « Ceux qui racontent » et « Tam-Tam », autant de morceaux rares aujourd'hui, mais qu'il a interprétés pour la plupart jusqu'au début des années quatre-vingt-dix.

Soucieuse de pouvoir monter un groupe avec de moindres moyens (il est plus facile – quoique – de trouver des *versions* que de faire jouer des musiciens), la bande décide de confronter le sound system au public marseillais. Le nom leur apparaît comme une évidence : Massilia Sound System.

SOUND SYSTEM, C'EST MASSILIA SOUND SYSTEM!

Dimanche 20 mai 1984, 15 heures. Le cours Julien est bondé, une brocante est installée sur la place. Quelques jours plus tôt, sur Radio Sud Contact, Jo Corbeau a annoncé l'événement dans l'émission du Docteur Fanafood, où, sur un instrumental du producteur anglais Dennis Bovel, il a lu le *Manifeste des DJ*:

Première concentration de DJ de la Rainbow-Airlines-Company, les combattants de l'Arc-en-ciel Flamboyant à la recherche des racines de la Caneb', les aventuriers du dub perdu ont retrouvé l'Aïoli, mélange savant de Rock, Reggae, Lover, Skank, Roots, Steady, Rub a Dub style [...] En direct du cours Julien, les troubadours modernes, les rebelles du son, les magiciens du mot et de l'image [...] DUB Corporation explosion, les tribus du reggae marseillais par la volonté de Sa Majesté Impériale Hailé Sélassié et par la grâce des génies locaux: Jah Raimu et Ras Fernandel. [...] Aïoli sur vous tous!

Non loin du restaurant de Fanafood, Cécile – que la bande surnomme Choupa –, Tatou, Jo Corbeau, Christian Charlemagne *alias* Bombus I (le cadet de la bande, par ailleurs ancien de 122° Sous-Sol, rencontré aux Aygalades du temps où Tatou passait le BAFA), Éric Binard *alias* Binardo (ami de Corbeau et voisin de Tatou) et Jah No installent une platine, une table de mixage de fortune et deux enceintes. Derrière eux, un énorme drapeau vert, jaune et rouge, couleurs de l'Afrique, est pendu à la tonnelle des 200 Lunes.

Le sound joue d'abord une série de disques de reggae; à la fois à la platine et au micro, Prince Tatou interprète « Au net » et « Ceux qui racontent », chantée sur l'instrumental du tube de Grand Master Flash & The Furious Five, « The Message ». Lui et

Bombus I chantent également un duo, l'histoire d'un flic qui vend sa matraque et son képi sur un marché aux puces.

Au bout de quarante-cinq minutes, sous les yeux d'un public restreint mais conquis, arrive la police : le sound s'est déroulé sans aucune autorisation légale et les agents collent une amende aux musiciens. Jo, sans se démonter, saisit le micro et commente les événements en direct : il implore les policiers de ne pas les arrêter et glisse au public qu'une quête va être organisée dans la foule pour payer l'amende, et c'est effectivement ce qui se passe¹.

Après ce premier sound, la forme du groupe évolue à chaque soirée : Tatou est toujours là, parfois accompagné par Binardo, parfois par Bombus I, parfois seul. Il va se passer quelques mois avant que la structure du groupe ne se fixe, période où le sound joue rarement.

Peu de temps après ce premier coup d'éclat, la bande (ou *posse*²) décide de se constituer en une association qu'ils appellent Massilia Dub. Sise au 37, rue du Poirier, l'association a pour mission de « favoriser l'expression artistique des différentes communautés de Marseille, pour mixer, dubber les expressions et les cultures ».

L'association regroupe, outre le sound system, des peintres, des graphistes et des créatrices de vêtements ; une saine émulation se développe autour du collectif, enfin il se passe quelque chose à Marseille.

Au printemps 1984, Médecins Sans Frontières s'inquiète de la situation au nord de l'Éthiopie : faute de pluie, la sécheresse empêche les agriculteurs de cultiver les terres et le risque de famine est immense dans la région. À cause de l'ingérence du gouvernement éthiopien qui empêche les ONG de se rendre sur place, on dénombre au mois de septembre 1984 une centaine de morts par jour. Un mouvement

1. Ce sera la seule fois ou presque que le groupe se produira dans la rue. Il y en aura une autre en 1986, en haut de la Canebière. Prévu pour 18 heures, gratuit, le sound aura quatre spectateurs.

2. Terme jamaïcain qui désigne par extension le public des sound system.

se déclenche dans le monde pour venir en aide aux populations : de nombreux artistes (Bob Geldof, Manu Dibango, puis Renaud et enfin Michael Jackson), écrivent des chansons, dont les profits sont reversés aux organisations humanitaires.

À Marseille, l'une de ces manifestations de solidarité se traduit par une soirée organisée par Massilia Dub et la Fédération éthiopienne mondiale, le 29 décembre à la Maison pour Tous Kleber. Le lieu accueille une journée « au bénéfice du peuple souffrant de la famine », avec au programme, une exposition, des débats, des projections de films (dont *Rockers*, monument cinématographique de tout fan de reggae à l'époque) et de la musique : un sound system, avec Tatou et Corbeau au contrôle, et des concerts de reggae, avec les groupes marseillais Cool Méditation et les rastas de Wadada.

Ce dernier groupe compte en son sein Clarence Louisin, métisse malgache-vietnamienne qui y assure les chœurs. La connexion avec Massilia Dub s'opère assez vite et Jo Corbeau la recrute dans son groupe Illimited Company, monté avec Fanafood à la batterie et Binardo au clavier, avec qui il joue en parallèle du sound.

Le quotidien *Le Méridional* salue ce Noël pour l'Éthiopie dans son édition du 31 décembre. L'article nous apprend que le public a été nombreux et que tout l'argent récolté partira rapidement en Éthiopie. Le papier est illustré par une photo de famille : tout à droite du cadre, Tatou, casquette et cheveux longs, debout derrière sa platine, à côté de l'ensemble des musiciens dont Jo Corbeau, accroupi au premier plan.

Tatou sort avec Clarence, qui emménage au 37, rue du Poirier, pour quelque temps de ménage à trois avec Choupa. Le divorce prononcé, cette dernière déménage à l'autre bout de la rue du Poirier. L'équipe reste cependant soudée et continue d'organiser divers événements, tels qu'un concours de DJ organisé le 19 janvier 1985 à la MJC de la Corderie. Une affiche est placardée sur les murs de Marseille : signée Henri Crova *alias* Irie Man, le frère de Fanafood, elle représente un DJ micro en main, tandis qu'au premier plan la main d'un *selecta* manipule le bras de sa platine.

Le prix de ce concours est le Lee Perry d'Or, portrait du producteur jamaïcain réalisé à la feuille d'or par Irie Man. Devant quarante personnes, le trophée est ce jour-là remporté par Adou, chanteur du groupe Wadada, après qu'un nombre important de toasters se sont succédé. Tatou emporte pour sa part le deuxième prix, un t-shirt décoré par Irie Man, qui prend lui-même le micro ce soir-là accompagné de Jagdish, pour chanter en public pour la première fois.

Entre deux soirées, le groupe répète à Endoume, dans la grande maison d'un membre du *posse* surnommé Ras Henri, qui se rend régulièrement en Jamaïque et en Angleterre pour abreuver le sound system des dernières nouveautés. Le cercle d'initiés grossit peu à peu, mais rien d'extraordinaire toutefois : si à cette époque, Tatou, DJ star de Radio Service, peut rassembler mille personnes pour une animation radio dans une galerie commerciale, il peut se retrouver le soir même à jouer devant trente spectateurs avec le Massilia Sound System.

D'ailleurs, le public marseillais n'est pas non plus bienveillant avec le sound. En 1984, le reggae se résume pour le grand public à Bob Marley, Peter Tosh ou Burning Spear, leur rythme lent et chaloupé, leurs dreadlocks jusqu'aux chevilles et leur discours religieux. Le fossé est énorme, et les membres du Massilia n'hésitent pas à railler les rastas, qu'ils affublent de divers surnoms tels que Rasta-ferraille ou Sélacisaille. Dans leurs textes, les DJ du Massilia Sound System évoquent pêle-mêle la drogue, le chômage, la politique, racontent des histoires de flics et de voyous. La musique jouée par le sound est également plus moderne, plus rapide, plus agressive, tournée vers le style digital apparu en 1985 avec le riddim « Sleng Teng ». Enfin, la bande ne marche pas à l'eau claire : l'alcool, les champignons hallucinogènes, les acides et d'autres substances s'ajoutent à l'herbe prônée par les *cool brothers* rastas. Bref, les fans de reggae classique ne se reconnaissent pas dans la démarche du Massilia Sound System. Au bout de quelques mois, Jo Corbeau quitte l'aventure, d'abord parce qu'il a un problème avec la forme : en tant qu'auteur-compositeur-interprète, il préfère avoir un groupe

que chanter sur des *versions*. Ensuite, également respectueux du folklore jamaïcain, même s'il le détourne, il vit assez mal les saillies anti-rasta du groupe, et se détache du sound, mais pas de l'association, pour concentrer ses efforts sur son groupe Illimited Company. Les liens avec le Massilia restent toutefois étroits, puisque Clarence tient toujours la basse dans le groupe, et les deux formations partagent encore de nombreuses scènes. De son côté, toujours animateur à Radio Service, où il est très écouté, Tatou sent que le concept porté par Massilia Sound System est isolé dans la région.

En juillet 1985, au cours d'une soirée reggae organisée à Salon-de-Provence, il découvre le Blood Fire Posse. Emmené par le chanteur Paul Blake, le groupe jamaïcain est composé de musiciens (des vrais, on n'a pas là affaire à un sound system), auteurs de nombreux tubes en Jamaïque, parmi lesquels « Rub A Dub Soldier », « Get Flat » ou encore une version reggae de « La panthère rose » d'Henri Mancini.

La particularité du Blood Fire est d'abord musicale : le groupe joue du rub-a-dub. Ensuite, les musiciens débarquent sur scène avec des blousons de cuir cloutés, lunettes noires et chapeaux en cuir, on croirait voir les rappeurs new-yorkais de Run-DMC jouer du reggae. Ce qui accroche surtout Tatou, c'est la musique : plus rapide, plus nerveuse que celle des musiciens roots. S'il a déjà vu Bob Marley et Burning Spear en concert auparavant, c'est la première fois ce soir-là que Tatou voit jouer un groupe de rub-a-dub. Cette soirée est pour lui un électrochoc qui le convainc de continuer le Massilia Sound System.

L'année 1985 voit le noyau dur du groupe se mettre en place autour de Tatou, Clarence (*alias* Ranking Clarence), et Jagdish (surnommé Jah Dish), bientôt rejoints par un quatrième personnage : René Mazzarino. Né le 19 octobre 1960 dans le quatorzième arrondissement marseillais, René a grandi au 5, traverse du Couvent, dans le quartier de Saint-Gabriel, non loin du quartier de la Belle de Mai. La zone est encore en périphérie du centre-ville, un quartier

populaire où vivent toutes les immigrations possibles : dans la cour que ses parents partagent avec d'autres familles, il côtoie des Arméniens, des Corses, des Berbères... Lui-même a des origines italiennes : ses grands-parents maternels ont quitté la Toscane, ses grands-parents paternels la Sicile pour s'installer à Marseille, où ses parents Philippe et Yette se sont rencontrés. Pendant la guerre, Yette avait dû quitter Marseille pour fuir les bombardements. Elle avait trouvé refuge dans une famille de Gap, avec qui elle noua des liens très forts, certains membres de sa famille d'accueil sont considérés par René comme ses oncles.

Pendant les vacances, à leurs côtés, il découvre, tout comme Tatou au même âge, le monde rural, le travail aux champs et le patois des anciens. Au quartier, le quotidien est marqué par une grande solidarité entre les habitants : quand la voisine algérienne prépare le couscous, elle en fait porter une portion à toutes les familles alentour. *Idem* quand les Mazzarino font la pizza. Le week-end, René et ses copains traversent la frontière entre Saint-Gabriel et la Belle de Mai pour aller voir les films de Bruce Lee, les péplums et les westerns spaghetti. Mais la plupart du temps, les meilleures histoires se racontent au quartier.

Les marins originaires de Saint-Gabriel partent plusieurs mois durant sur les cargos et reviennent, les bras chargés de fruits, de cadeaux, et surtout d'histoires. Été comme hiver, ils passent leurs congés au café : l'été, ils jouent aux boules, l'hiver aux cartes. À table, ils rapportent aux enfants ce qu'ils ont vu : Bangkok, Singapour, Djibouti, les mers du Sud, les bordels de Saïgon et les fumeries d'opium... Les aventures de Corto Maltese racontées à la source !

Cette belle image se délitera dans les années soixante-dix, quand les familles iront s'installer dans les grands ensembles des quartiers Nord, poussées aux frontières de la ville par la gentrification.

Saint-Gabriel demeure un quartier populaire, mais ça n'est plus comme avant. L'arrivée de l'héroïne achèvera le quartier : dès 1972, les quartiers s'y adonnent. Longtemps à Marseille, la cocaïne sera rare, contrairement à l'héroïne. Une drogue pure, forte, qui

provoque beaucoup d'overdoses, et qui dans les années quatre-vingt propage l'épidémie du Sida.

Entre cette ambiance malsaine et une ville où il n'y a globalement rien à faire, René végète à Marseille. De ses amis d'enfance, quatre seulement sont restés, les autres sont partis travailler à Paris. Même son camarade de lycée Philippe, avec qui il avait monté Présence Organisation dans le Var, association qui organisait des concerts à Hyères de 1979 à 1982, s'est fait embaucher là-haut par France Télécom. René, quant à lui, décroche un poste à la Caisse régionale d'assurance maladie, où il travaille en tant qu'électricien.

Ses week-ends et ses congés, il les passe à Paris, chez Philippe. Les deux amis écument les soirées funk et hip-hop de la capitale.

Quand il est à Marseille, après le travail, René rentre au quartier retrouver ses quatre amis d'enfance, dont l'un travaille chez Casanis: de fil en aiguille, entre 1981 à 1984, le petit groupe s'installe dans un cercle vicieux entre métro, boulot, apéro et dodo.

Les week-ends où il ne fuit pas l'ennui marseillais, René se rend régulièrement dans des fêtes organisées par la communauté sénégalaise dans les quartiers Nord. Il est généralement le seul Blanc présent mais est toujours bien accueilli par le reste du public, et il a ainsi l'occasion de se délecter de musiques africaines et caribéennes. René laisse aussi traîner ses oreilles sur les premières radios libres; courant 1984, il est auditeur régulier de Radio Service, notamment de l'émission de Tatou, qu'il écoute plus pour l'animateur que pour la programmation.

Fin 1984, un jour qu'il est à la Fnac, à la recherche de quelques bons disques, un *dread* l'approche et lui conseille de se rendre rue Barbaroux, dans le magasin de monsieur Kahn, où il trouvera son bonheur. Ni une ni deux, René remercie son interlocuteur et se rend à la Maison Kahn, où on le renvoie tout de suite vers la boutique de Tom, Tailleur Rasta, rue des Petites Maries. Dans la foulée, René redescend la Canebière, pousse la porte de chez Tom et y trouve le tailleur en conversation avec Jo Corbeau. L'un comme l'autre lui sont parfaitement inconnus, mais il se joint à la

conversation et apprend que le Massilia Sound System donnera une soirée dans une Maison pour Tous.

Sur scène, Tatou, Ranking Clarence, Bombus I, Corbeau, Jagdish et les autres toastent, éclairés par des lampes de chantier. L'installation électrique est tellement précaire que le jus saute régulièrement et présente des dangers pour les artistes comme le public.

Sitôt la soirée terminée, René aborde Massilia Sound System : il leur explique qu'en tant qu'électricien, il peut leur monter un système qui soit sans danger pour personne, et ajoute qu'ayant un peu de matériel de côté, il a les moyens de leur créer un jeu de lumières qui les rende au moins visibles sur scène. L'affaire est entendue, et Corbeau lui trouve immédiatement un surnom, Jah Light (la lumière de Jah).

Pendant un peu moins d'un an, Jah Light monte le plateau, les lumières et l'installation pour le sound system. Avec l'accord de son chef, il récupère du matériel à la Sécu pour lui donner une nouvelle vie au sein du collectif, et, dans le plus grand secret, commence à écrire ses premiers textes.

Un soir de fête rue du Poirier, alors que tout le monde est chez le professeur Binardo, Jah Light écoute des disques à l'étage au-dessus, chez Tatou. Lui et Little John écumant la sélection du sound et se copient des cassettes pour avoir des morceaux à écouter à la maison.

Sur le poste cassette du Crab'Studio, Jah Light branche un micro et crée son premier morceau. À partir d'un titre du DJ anglais Tippa Irie, « It's Good To Have The Feeling You're The Best », il chante, sans trop se prendre au sérieux, « Je me contenterai pas de ce qu'ils me laissent », inspiré de la mélodie de la métrique et des rimes du morceau de Tippa Irie. Une fois le morceau enregistré, lui et Little John rejoignent le reste de la bande. Little John emporte la cassette, qu'il glisse dans le ghetto blaster de Binardo, et tout le monde entend alors la chanson de Jah Light. Immédiatement, Tatou lui propose de chanter ce texte en public lors du prochain sound system, le 9 novembre 1985 à la MPT Fissiaux.

Jah Light se constitue au fur et à mesure un corpus de six à huit textes, ce qui lui permet de devenir membre permanent du Massilia Sound System.

Massilia Dub publie dès le mois de mars 1986 un fanzine nommé *Vé!* Choupa, outre ses activités professionnelles d'assistante de direction au sein de Culture et Promotion Méditerranée (elle deviendra écrivain public en 1987) en est la rédactrice en chef, coordinatrice et directrice de la publication.

Le premier numéro annonce la couleur : sur la couverture, Massilia Dub proclame : « Vé! Un nouveau journal! Vé! Pour ceux qui délirent et qui ont envie de le dire! Vé! Un journal pour écrire! Vé! Un journal à lire! »

À l'intérieur, le lecteur peut prendre des nouvelles du Massilia Sound System, qui cherche des DJ avec qui croiser le micro ; on apprend également que l'association loue du matériel de sonorisation. En page deux, Jagdish crée le « Vocabulaire Zoulou », une rubrique pédagogique, dictionnaire du lexique employé par le groupe. Dans le numéro 1, à la lettre A comme « Aïoli : Plat de la région très apprécié à base d'ail et d'huile d'olive/Fraca, Irie, salutation et bénédiction. Si on vous dit aïoli, répondez YEBA! », on trouve aussi « Ayaaaah : Exclamation pour dire terrible ou terrifiant ». Également mentionné, « Aza : de mauvais goût, ringard », et ainsi de suite. Chaque mois ou presque, les vingt-six lettres de l'alphabet seront disséquées dans cette rubrique. On trouve aussi dans ce premier numéro les paroles du Massilia Sound System : « Ceux qui racontent », signé Tatou, interprété le 20 mai 1984 sur le cours Julien :

Ceux qui racontent
Écrivent leur conte
Écrivent mon conte
Écrivent ton conte
Ceux qui racontent
Écrivent le conte

De ceux qui chutent
Et de ceux qui montent
De ceux qu'on bute
De ceux qu'ont honte
De ceux qui gagnent
De ceux qu'on trompe

Plus loin, au chapitre des articles à vocation pédagogique, on découvre un papier sur le fonctionnement et les formats des photocopieuses. En avril, le Pr. Binardo explique comment fonctionne l'électricité, et dans le numéro suivant, Tatou le remercie de ses explications en écrivant « L'eau et le gaz ont des avantages ». Sur la dernière page figurent les numéros de téléphone des membres de Massilia Dub et l'adresse où les joindre, ainsi qu'une annonce de Ranking Clarence, la « DJ Nana » du sound system qui dispense des leçons de « Rub-a-dub-gym-aïoli ».

Tatou y fait aussi sa playlist du mois, la chronique « Rub a Dub Party », qui présente les tubes anglais et jamaïcains que joue le sound system. Le lecteur peut se procurer les cassettes où figurent les morceaux, à acheter cinquante francs chez Kahn ou au local de Massilia Dub.

Tatou anime également la « Rubrik-a-dub », récit des aventures du Massilia Sound System racontées presque au jour le jour.

En vingt-huit numéros (de mars 1986 à septembre 1988), *Vé!* est l'organe de communication officiel de Massilia Dub, agrémenté des contributions d'une rédaction de plus en plus étendue : Corbeau y crée des bandes dessinées (*Les Aventuriers de l'Aïoli Perdu* et *Vé le Gari*), des jeux des sept Kinflus (voir le « Vocabulaire Zoulou » du numéro de mars 1987 : « King-Flu : de mauvais goût, aza ou bidon »).

Un certain Lux Botté (ou Lux B.), animateur sur Radio Galère, signe pour sa part « Les aventures de Gégé le pédé qui sait pas nager », bande dessinée qui montre un personnage sur un plongeur, qui saute à l'eau, se noie et meurt (voir dans la même veine,

« Les aventures de Jojo le travelo qui fait du vélo en rentrant du boulot »)¹. Lux présente occasionnellement des critiques de films pornographiques aux noms improbables quoique crédibles, ainsi que des fausses nouvelles.

Le fanzine – gratuit pour la plupart des numéros – est disponible Maison Kahn, à la boutique de vêtements que tient Tom le tailleur Rasta, aux locaux de Radio Sprint (où officie Philippe Subrini *alias* Sacrifix, autre membre de la rédaction de *Vé!*, qui diffuse chaque semaine du funk, du rap et de la musique africaine dans son émission Vibration, le mardi entre 20 heures et 22 heures), ou encore au restaurant Les 200 Lunes. Il est également possible de s'abonner, moyennant 150 francs par an.

En janvier 1987, *Vé!* publie une interview de Jagdish. À la question « On te dit DJ Foolish ? », il répond : « Oui, parce que je ne suis pas comme les autres [...] Je m'en bats trop ». Le DJ du Massilia y explique sa vocation, « amuser les gens. Ils sont trop serrés en Europe ». Jagdish confesse ensuite son envie de retourner au pays après cinq ans à Marseille, envie qu'il ne peut assouvir pour le moment par manque d'argent. En effet, pour le moment, le Massilia Sound System n'est pas rentable, et malgré une activité débordante (il anime notamment une émission sur Radio Galère, Tou Chou Peng, le mardi entre 1 heure et 6 heures du matin), Jagdish est contraint de courir les jobs alimentaires entre deux sound : il fait la plonge dans les restaurants, va ramasser des pommes ou fait les vendanges.

Un article de *La Marseillaise* salue son nouveau confrère le 27 mars 1986 : on y apprend que le premier numéro a été tiré à cinquante exemplaires, qu'il s'agit de « la feuille dont le cri de ralliement a fait le tour des quartiers. “Yeba aïoli” ». Dans les colonnes du quotidien, Choupa annonce les ambitions de Massilia Dub : donner envie aux gens de se bouger, de nourrir les pages de *Vé!*.

1. Voir dessins page 70.

Le premier mars 1986, Tatou participe à une grande soirée reggae donnée pour l'ouverture du chapiteau de Bobigny. Les organisateurs ont invité les DJ anglais du moment, le magazine *Actuel* rapporte l'ambiance :

... perchés sur leurs chaussures jogging [...], chaînes en or flottant sur les tétons, les DJ anglais ont de la gueule, du coffre et du talent [...] Invités avec eux [...] les Français Mikey Mos, Prince Tatou [...], Sai Sai, qui réinventent le reggae en débitant des histoires de galère avec l'accent et les mots de Marseille ou de La Courneuve.

Le mode opératoire du sound est toujours le même : une sono, une chambre d'écho, des micros, une mixette et une platine vinyle sont installés sur une table, plus tard sur un flight-case aux couleurs du Massilia. Sur la platine tourne un disque instrumental de reggae, au micro le DJ chante son histoire, tandis que sur la mixette, l'opérateur mixe le riddim : il monte le son, le baisse en rythme, joue avec les fréquences, laisse entendre la basse, la fait disparaître. Personne n'ayant encore de rôle défini à l'époque, Clarence et Tatou sont alternativement *selectas* et interprètes de leurs chansons.

Ce même mois de mars, le samedi 23, Massilia Dub organise un sound system à la Maison pour Tous la Corderie. Dans la salle, raconte *La Marseillaise* le 27 mars, l'ambiance est chaude : la sono crache du reggae, du dub, et sur scène, les DJ se succèdent :

Au rythme de la musique, ils racontent des poèmes, leurs poèmes [...]. Ils parlent de Marseille, de politique, de légendes et de tout ce qui peut leur passer par la tête.

Au micro ce soir-là, tous se retrouvent, Jo Corbeau, Jagdish, Tatou et le Professeur Binardo, sur une scène minuscule, deux mètres de large maximum, décorée de drapeaux vert, jaune et rouge. Également présent, un garçon qui se fait appeler Général Shek. Débarqué clandestinement d'Afrique, il n'a rien, sinon une paire

de baskets, et s'installe chez Tatou, qui ouvre déjà les portes de son appartement à qui en a besoin. Sheck rejoint naturellement le *posse* Massilia, il y chante notamment un texte inspiré par un conte traditionnel africain.

La Marseillaise n'en fait pas état, mais il y avait aussi ce soir-là les Sai Sai, Puppa Leslie ainsi que le groupe Lively Crew. Emmené par un certain Chill Phil, accompagné de trois amis d'enfance et de son DJ (Crazy Mix, qui se rebaptisera Kheops en 1989), le tout jeune groupe de rap chante alors des reprises de rappeurs américains. Jo Corbeau tend le micro à Chill, qui chante en public pour la première fois lors de ce sound system.

En juin 1986, Jo Corbeau organise un concert en l'honneur des extraterrestres au pied de la Bonne-Mère, sur le parking de la basilique, avec la bienveillance de Radio Dialogue, station œcuménique marseillaise.

Au programme, un concert de Jo Corbeau et Illimited Company, avec Clarence et Binardo à la basse et au clavier, accompagnés d'un dénommé « Gros Son » à la batterie. Le Massilia Sound System est aussi de la fête, représenté par Tatou, seul. Ce soir-là, il joue quelques disques, et chante trois chansons. L'une d'entre elles est interprétée sur la *version* de « Rainbow Country » des Wailers, il s'agit d'une chanson d'amour, écrite en provençal.

Quelques semaines auparavant, rue du Poirier, s'était déroulée la longue Nuit de la daube et du dub. À cette occasion, Tatou avait fait écouter à Jo des disques qu'il n'avait jamais osé lui montrer, compilations de chansons de troubadours et de chanteurs folks en occitan. En découvrant que son ami connaissait certaines de ces chansons par cœur, Jo Corbeau le poussa à écrire des chansons dans cette langue.

Ce soir de juin 1986, au pied de la Bonne-Mère, Tatou pose les jalons de ce qui sera la particularité du Massilia Sound System, il comprend à ce moment-là que la langue d'oc, son plaisir intime, peut coller avec le reggae.

Le 21 juin, une scène est montée quartier Bonneveine, pour la fête de la musique : cinq podiums sont installés, ils accueillent notamment Lively Crew, Massilia Sound System et de nombreux groupes marseillais.

Le groupe se fait aussi inviter hors de Marseille : le 12 juillet, il est à Bédarieux dans l'Hérault, avec les groupes Madame Rose et Rancœur. Une soirée en demi-teinte si l'on en croit Jagdish, qui, à la rubrique « Vocabulaire Zoulou » du *Vé!* de décembre, donne sa définition de la haine : « Y'en a marre, le Massilia Sound System en a eu l'exemple : la haine de Bédarieux ».

C'est à partir de ce moment que Massilia Sound System devient permanent de la Maison Hantée, un bar de bikers situé rue Vian, entre la Plaine et le cours Julien, qui commence à accueillir les groupes de reggae, de punk et de rap marseillais.

Un sound y est organisé le vendredi 12 septembre 1986 (jour de l'aïoli) ; dans *Vé!*, l'affiche qui annonce la soirée présente le logo-pochoir, réalisé par Irie Man, qui représente le quatuor en ombres, logo qui sera repris en 1991 dans la pochette de *Parla Patois*.

Alain Peloux, journaliste au *Provençal*, présente la soirée dans les colonnes du quotidien le jour même. Il donne la recette d'un « cocktail étonnant » (*sic*) :

« Une bonne salle de concert », « une musique reggae avec une basse et un rythme soutenu (si vous ne trouvez pas, remplacer par de la musique africaine) », puis « faire revenir à petit feu quatre maîtres de cérémonie jusqu'à ce qu'ils roussissent d'envie de jouer ». Prochaine étape, « plonger dans la salle ces 4 MC surchauffés et remuer vivement ». À la fin, pour peu que la recette soit suivie à la lettre, le résultat est à coup sûr « une musique tapageuse, endiablée et lancinante ».

Le lundi 15, le même Alain Peloux décrit la soirée :

Prince Tatou, fils spirituel de Jo Corbeau, Ranking Clarence, Jahlight et Jagdish ont fait jaillir les étoiles dans les cœurs des treize (*sic*) tribus de Marseille.

Le journaliste décrit également la forme inédite du groupe :

Les troubadours de l'ère de l'insémination artificielle se passent même d'instruments. Ils chantent sur de la musique enregistrée, plaçant plus leur art dans les paroles et la mélodie que la technique instrumentale.

Ce soir-là, le groupe chante entre autres « Ma ville est malade » et une autre chanson intitulée « J'habite dans un squat où je paye le loyer ».

Le 27 septembre, Tatou fait sa première télé sur FR3 Méditerranée : invité dans l'émission Poum Poum Tchak de Thierry Bézer, il présente deux clips, deux chansons enregistrées au studio le Petit Mas de Martigues. Sur l'instrumental du morceau « Walk Like Granny » de Wayne Smith, Prince Tatou interprète d'abord « Au net » :

Au net, au net, je vais vous mettre la tête au net
Au net au net au net je vais vous mettre la tête au net
La Terre c'est la planète rub-a-dub c'est le dialecte
Marseille c'est la cité, le Panier c'est le quartier
[...]
Je m'appelle Prince Tatou je suis un DJ cool
Je tchathe sur la musique comme d'autres jouent aux boules
Mettez-moi un bon dub aussitôt je déboule
Depuis les escaliers de la montée des Accoules
[...]
Nous sommes Zoulous, strictly chelous, Rub-a-dub fous un point
c'est tout
Pour nous arrêter 'faut nous faire des trous, viens nous passer la
corde au cou
Quand je descends sur Terre je me dis que c'est vraiment l'Enfer
Je comprends pas que mon père ma mère se soient si longtemps
laissé faire
Pour moi c'est vraiment un mystère un mystère extraordinaire

À l'ouest c'est la crise la galère au sud c'est la faim et la guerre
Au nord y a plus que des ours polaires à l'est on dit que c'est le
Rideau de Fer

Dans le clip, Tatou, en salopette gris-bleu et casquette sur la tête, marche tantôt sur une carte de Marseille, tantôt sur un fond bariolé. Accoudé à un énorme ghetto blaster, il regarde danser les membres du Massilia Sound System (Jah Dish, Jah Light et Clarence) et les danseurs des Marseille City Breakers.

Le clip est suivi d'une première interview de Tatou par Thierry Bézer :

Tatou: « Un DJ c'est quelqu'un qui tchatte, comme on dit à Marseille. Il raconte sa vie et celle des autres sur de la musique. On raconte ce qui nous arrive. Les galères ou quand on est joyeux, quand on est bien contents. Marseille, le Panier, on peut tout raconter.

– Thierry Bézer : Marseille c'est important ?

– Ah, Marseille c'est la ville de la tchatte ! C'est là où y a les meilleurs DJ ! J'ai écouté les DJ de Londres, les DJ de New York, de Jamaïque, les meilleurs c'est les Marseillais !

– Et y a pas de musiciens ?

– Non. On a pas assez d'argent pour les musiciens, pour les instruments. Les disques c'est facile, c'est mobile. On chante sur du reggae, sur du funk. Sur du funk on appelle ça le rap. Et puis pourquoi pas, on peut essayer sur du musette ! »

Après l'interview, un second clip est diffusé, « Massilia Style », à nouveau interprété par Prince Tatou en solo, cette fois-ci habillé du t-shirt jaune peinturluré qu'il a gagné lors du Lee Perry d'Or de janvier 1985. Faux micro en main, il chante, avec derrière lui Jahdish, Jah Light et Ranking Clarence qui dansent avec des membres du *posse*. Des plans de coupe montrent Clarence à la table de mixage, tout sourire, qui porte un débardeur noir sur lequel est dessiné un crabe. Sur la *version* de « Hog In A Minty »

du chanteur jamaïcain Nitty Gritty, Tatou commence par dédicacer tous les DJ du Massilia :

Aïoli sur eux, Aïoli sur moi
Et Aïoli sur Massilia !
Depuis que les DJ ont envahi Massilia
Tous les soirs dans la ville on danse sur le même pas
Du Panier à Vauban, de Vauban au Castellas
Les DJ de Marseille sont vraiment tous des as
L'Empereur Bombus I, zoulou des Aygalades
Nous offre tous les jours sa reggae régalaade
Et Sister Choupa, DJ nana !
Fait skanker même les grosses mamas

S'ensuit l'énumération de tous les membres du collectif. Le refrain (« Danse ! Zou ! Danse sur la musique / C'est le Massilia Style »), est suivi d'une explication du principe :

À Londres les DJ font danser sur le fast style
Tous les MC's du Bronx appellent ça le Zoulou Style
On dit que c'est U-Roy qui inventa le DJ style
Et quand c'est King Yellow, on appelle ça Yellowman style
Nous on chante ! Zou ! Chante sur la musique
C'est le Massilia Style
Nous on chante ! Zou ! Chante sur la musique
C'est le Massilia Style (un peu d'histoire)
C'est de Jamaïque que le toast est parti
Des ghettos de Kingston les gimmicks sont sortis
Le style a émigré au Royaume-Uni
C'est devenu le rap à New York City
Chacun doit s'exprimer dans la langue de son pays
Car le plus important pour un DJ c'est d'être compris
Si tu es londonien c'est en anglais pardi
Mais le Massilia Style c'est avec les mots d'ici
Marseille dit yeba ! London dit bimma !
London dit crazy et Marseille dit fada

Retour de Bézer et de Prince Tatou en studio, et reprise de l'interview :

Yellowman, Papa Levi, sont mes idoles, mais les DJ de Marseille sont mes idoles. D'ailleurs (*il désigne ses trois acolytes*), j'ai quelques idoles derrière moi.

Vé! d'octobre 1986 salue la performance du Massilia chez Bezer :

Pas de problème ils ont vraiment impressionné l'équipe de FR3. Du bon boulot. Le Rub A Dub a encore frappé. Avis très satisfaisant pour les deux breakers de l'équipe.

Le fanzine annonce également la sortie du premier 45-tours de Jo Corbeau, « J'aime l'OM » enregistré à Londres avec le producteur Dennis Bovel, qui aura lui aussi droit à son clip dans Poum Poum Tchak.

Le Massilia travaille d'arrache-pied à gommer les disparités de niveau entre ses quatre membres et l'entourage proche du groupe, dont Lively Crew. Des après-midi, des soirs entiers sont consacrés à répéter sous la direction de Tatou : debout, en cercle, ils font tourner des disques sur la platine unique, et improvisent des phrases, travaillant la diction et la rime.

Déjà Jah Light a une ambition, tchatcher plus vite que les Anglais ; il montrera plusieurs fois son habileté dans le genre *fast style* (style rapide), qui consiste à débiter le plus de mots possible par mesure. Clarence met au point des chorégraphies, que les DJ interprètent pendant les chansons.

Massilia Sound System distille de plus en plus de théâtralité dans son spectacle, marque de fabrique du groupe, qui se poursuivra jusqu'au départ de Lux B. en 2007.

La présence de Jagdish consiste à apporter cette touche théâtrale. Il assume le rôle de Maître de Cérémonie, lance la soirée, présente les DJ et chante un ou deux titres. Enfin, il présente les chansons et comble les trous ; en effet le Massilia Sound System ne fonctionne

qu'avec une platine, autrement dit, quand le disque est fini, il faut prendre le temps d'en mettre un autre. Il est assez facile de tenir ce rôle pour Jagdish, qui a une petite expérience théâtrale. La tâche se justifie d'autant plus qu'il reconnaît avoir des difficultés à écrire ses paroles, ou plutôt, qu'il lui est plus facile d'écrire en créole ou en anglais qu'en français. Ne voulant pas perdre le public francophone, il choisit d'assumer cette fonction pendant un temps.

En janvier 1987, *Vé!* numéro 10 annonce que Prince Tatou « a sorti une nouvelle dédicace rub-a-dub en hommage à Monsieur Spock l'extraterrestre, énigmatique de Star Treck (*sic*) ». Le rédacteur de la brève, un certain Commandant Zéro (en réalité Jo Corbeau), promet au lecteur que c'est « très drôle ».

Tatou et Clarence ont passé dix jours à affronter les rigueurs de l'hiver parisien, une véritable épopée qui les a laissés congelés (*Vé!* numéro 11, octobre 1987). Les DJ parisiens étant tous en studio, il n'y a pas l'ombre d'un sound dans la capitale, mais qu'à cela ne tienne : le couple profite du voyage pour enregistrer le titre, avec à la guitare, Doc de 122^e Sous-Sol, Clarence à la basse et aux synthétiseurs, et Tatou au chant.

Le morceau s'ouvre sur un bruit de vaisseau spatial, suivi de la voix de Tatou : « Spéciale dédicace à tous ceux qui regardent Star Trek », lance le DJ. Le texte raconte ensuite l'histoire de Monsieur Spock, émigré de Vulcain jusqu'à la Terre pour travailler. Bardé de diplômes, Spock ne trouve pas de boulot à cause de son visage, car « les terriens ont souvent de drôles d'idées / Et certains par exemple n'aiment pas les étrangers ».

Bref, Spock se met à magouiller pour survivre, mais est vite arrêté par la police, qui le repère grâce à ses oreilles. Au procès, le juge lui donne le choix entre la prison ou l'armée. Le Vulcain choisit d'embarquer sur le vaisseau « Entreprise » :

Espace, frontière de l'infini vers laquelle voyage notre vaisseau
De loin ça paraît cool mais de près c'est moins rigolo

Dans le second couplet, lassé d'avoir le capitaine Kirk sur le dos toute la journée, Spock fomenta un putsch avec Monsieur Sulu et prend le contrôle du vaisseau. À la fin de la chanson, depuis qu'ils sont seuls maîtres à bord de l'Enterprise, Spock et Sulu font des *reggae parties*, et « toute la journée ils délirent au micro », car le refrain nous l'apprend, « Monsieur Spock aime le rub-a-dub ». Ce titre aura droit à un clip sur FR3 diffusé en janvier 1988.

L'année s'écoule : en avril 1987, le groupe met au point une création au théâtre Toursky de Marseille avec la compagnie Generik Vapeur. Au début du spectacle, les membres du groupe sont allongés au sol, emmitoufflés dans des duvets. Tatou se réveille, se tire péniblement de son couchage, en caleçon. Il se gratte le derrière, bouscule ses comparses endormis et gagne la platine, d'où il envoie le premier riddim. Les autres se réveillent, le show peut commencer.

Le 13 juin, les membres du Massilia Sound System participent au défilé de Marseille-Fraternité. La liste des concerts du groupe fait état d'un rassemblement anti-Front National. *Le Provençal*, dans son édition du 14, indique la présence des « tchatcheurs » et raconte l'événement : sur la Canebière, vingt-cinq mille personnes « toucouleur » défilent. Le journaliste Philippe Larue raconte dans son papier avoir croisé dans le cortège sa voisine algérienne, « sur son visage tatoué, un grand sourire se dessinait ». Ce jour-là, continue le journaliste, les gens ne sont pas réunis pour pousser un cri de colère, au contraire, « ils préfèrent montrer qu'ils vivent avec [...] tous ceux qui composent cette ville ».

Dans son numéro de l'été, *Vé!* raconte que ce jour-là « les tribus du Nord [ont occupé] la Porte d'Aix pour écouter Massilia Sound System », et que Massilia, Wadada et Jo Corbeau & Illimited Company ont aussi « triplement aïolisé » la Féria de Nîmes le 6 juin. Le fanzine (qui bénéficie ce mois-là d'une splendide couverture en papier glacé, alors que les numéros précédents consistaient en quelques photocopies agrafées à la main), juge dans sa page « Rubrik-a-dub » que le mois passé a été bon, couronné par un « succès de la guérilla ». Dans les pages du journal, on trouve à

cette époque les moyens de contacter plusieurs groupes marseillais, mais pas seulement; exemple avec OTH. Le groupe de punk de Montpellier est souvent cité par Massilia Dub, qui commence à tisser des relations en dehors de Marseille, et pas uniquement avec les DJ parisiens.

C'est à cette époque que la connexion s'opère avec Toulon. La ville compte un sound très similaire au Massilia Sound System, conduit par Poupa Claudio et son sélecteur, David Migliaccio *alias* One Dread.

La troupe, qui anime des soirées hip-hop/reggae/musique africaine dans le Var, entend parler du Massilia Sound System et décide de les inviter à jouer; le contact établi, les deux bandes n'en forment plus qu'une, leur amitié perdurant encore aujourd'hui. Au cours de la danse, voyant que Tatou et Clarence se partagent la platine, David se propose de sélectionner pour eux le temps d'une soirée.

Quelques mois plus tard, David vient à Marseille pour s'équiper en nouveaux disques pour son sound system. Il profite de l'occasion pour visiter Tatou et Clarence au Panier, et passe la nuit chez eux à écouter des disques, jusqu'au moment où ils lui proposent d'endosser le rôle d'opérateur du Massilia Sound System. À dix-sept ans, il saute sur l'opportunité, s'installe à Marseille, squatte un temps au Panier avant de se trouver un appartement. Autour de l'été 1987, David devient membre officiel du sound system (*Vé!* de septembre raconte une soirée le 10 juillet à la Maison Hantée, l'auteur du papier y constate l'apparition « d'un nouveau compagnon [...] qui s'occupe d'envoyer la musique aux platines, l'homme s'appelle: Captain Fraka » *alias* David Migliaccio). Fraka sera aussi de la partie le 23 août, pour un sound donné au kiosque de l'allée Gambetta, devant l'église des Réformés.

Malgré ces concerts de plus en plus fréquents, le groupe n'est pas encore professionnel: Tatou est toujours animateur sur Service, où il s'ennuie maintenant ferme, son temps de parole étant de plus en plus réduit au bénéfice de ces disques de pop honnis.

Jagdish travaille à droite, à gauche : la « Rubrik-a-dub » du *Vé!* de juin 1987 nous explique qu'il a connu un « hivernage difficile », après avoir « pécho le 6 heures du mat' », tout comme Clarence, pendant que Jah Light reste attaché à son poste à la Sécu. C'est alors qu'intervient un homme providentiel.

AÏOLILILI PARTY OUI C'EST LE SON DU MASSILIA

Avant l'été, un homme se présente à Tatou avec un projet ambitieux : monter une radio commerciale à Aix-en-Provence, concurrente de toutes les autres, avec l'appui de nombreux sponsors. Il veut absolument débaucher Tatou de Radio Service pour en faire le chef d'antenne de sa station. À la clé, un gros salaire pour Tatou, et une opportunité pour le groupe, convié à une grande tournée pour célébrer la mise en ondes de la radio. À l'affiche, les grands noms du Top 50 : Gold, les Innocents, Images et d'autres, et en première partie de chaque concert, le Massilia Sound System.

Pour la bande, qui commence à accumuler quelques dates au compteur, mais pas assez pour vivre de sa musique, le projet est plus qu'alléchant. Tatou démissionne, signe un contrat avec son futur employeur (qui lui fait visiter les locaux de la radio, encore en chantier), pendant que Jah Light négocie un congé sans solde avec la Caisse régionale d'assurance maladie.

La première date doit se faire à Tréboul, dans le Finistère. Tatou, Jah Light (malade, il a été piqué par une tique et a contracté la fièvre boutonneuse méditerranéenne), Clarence et Jagdish sont accompagnés de JP, membre du *posse* (le seul biker raggamuffin que Tatou rencontra jamais) et louent un minibus.

Au terme du périple, le groupe s'installe dans l'hôtel que le producteur de la tournée a réservé à leur nom. La nuit s'écoule paisiblement. Au matin, Jagdish est réveillé par l'irruption d'un homme passablement énervé, armé d'une matraque électrique. Il s'agit d'un chauffeur routier qui vient de faire le trajet de Strasbourg à la Bretagne, et qui amène la sono pour le concert. Arrivé la veille, il n'a toujours pas vu le commanditaire de la tournée et a passé la nuit à ruminer sa colère. Le groupe subodore une embrouille.

Jah Light et JP entreprennent de charger les affaires dans le camion pour quitter l'hôtel en toute discrétion. Le manège n'échappe pas au personnel, et lorsqu'ils ferment les portières et prennent la fuite, ils sont littéralement poursuivis par l'équipe de l'hôtel. Toute la troupe se rend à la salle où est censé avoir lieu le premier concert. Sur place, personne, à part des techniciens qui jouent au basket.

Ça commence à sentir mauvais, les membres de Massilia s'inquiètent. Ils voient soudain arriver un énorme SUV avec à son bord les Innocents. Le groupe de JP Nataf est à l'époque en vue, il a accédé à la trente-quatrième place du Top 50 avec *Jodie*, édité en 1986 par Virgin. Les groupes se rencontrent et sympathisent, puis discutent de la situation : le premier concert doit avoir lieu le soir même, or personne ne semble au courant de l'événement, et pire encore, le promoteur de la tournée n'est même pas là. Tant pis, les groupes vont dans un autre hôtel, inscrit lui aussi sur la feuille de route. Au cœur de la nuit, le producteur arrive enfin.

Le pot aux roses est dévoilé : tout est faux, la tournée n'existe pas, la radio encore moins, et, pis encore, il n'a pas d'argent pour rembourser les trajets et les frais d'hôtel des groupes. L'ambiance jusque-là tendue devient électrique : le régisseur des Innocents appelle l'avocat du label Virgin pour connaître la marche à suivre, pendant que les DJ de Massilia, loin de ces considérations légales, traitent l'escroc comme il se doit : JP le menace, au point que l'autre se réfugie dans une chambre, vite assiégée par le groupe. Un peu plus tard dans la nuit, le minibus du groupe quitte la Bretagne, encore une fois coursé par le personnel de l'hôtel.

Le trajet retour s'effectue *via* les routes nationales, pour ne pas ajouter des frais d'autoroute. Arrivé à Marseille, Jah Light abandonne le minibus devant l'agence de location, et le groupe, dépité, retourne à ses pénates, en jurant, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendra plus.

Au terme de ce triste été, le doute prévaut. À cela s'ajoute un concert-tremplin à Berre, le 29 août, sélection pour le printemps de Bourges, à l'issue duquel le groupe n'est pas sélectionné et

rentre, amer, à Marseille (le tremplin est remporté par Jo Corbeau & Illimited Compagny, qui enregistre un disque dans la foulée). L'ambiance est morose. Dans la « Rubrik-a-dub » du *Vé!* de septembre, Tatou laisse éclater les sentiments du groupe :

Ah ! Foutre la vilaine rentrée ! À Kingston on nous descend Peter Tosh et à New York c'est Scott La Rock qui se fait calibrer [...] Du côté de Massilia, septembre a commencé plutôt mou comme si le grand Degun s'était jeté une nouvelle fois sur la ville !

En résumé : des perspectives de concerts qui s'envolent, un trou dans la caisse de mille cinq cents francs (un trajet Marseille-Finistère, des tickets de péage, de la nourriture, de l'essence), deux hôtels-basket en quarante-huit heures, et surtout, Tatou et Jah Light se retrouvent sans emploi ni ressources, malgré un procès aux prud'hommes contre le producteur véreux.

Au même moment, les B. Boy Stance (nouveau nom du Lively Crew conduit par Chill et DJ Crazy Mix) rentrent de New York : la « Rubrik-a-dub » du *Vé!* d'octobre raconte que le DJ du groupe a enregistré avec les plus grands. S'agit-il de « This Is The B Side », duo gravé par Chill avec les New-Yorkais de Choice MC's ?

Le Massilia Sound System, agrémenté de son nouveau sélecteur et bientôt amputé de son MC Jagdish, est à cette époque groupe résident de la Maison Hantée. Il se produit au minimum une fois par mois au café-concert de la rue Vian. Le reste du temps, quand ils ne sont pas à la recherche de petits boulots pour payer le loyer et remplir leurs frigos (Tatou et Jah Light se retrouvent contraints de faire des gâches sur des chantiers de construction), les membres du groupe sont très présents à la radio : ils présentent notamment l'émission *Rockers Non Stop*, le jeudi de 22 heures à minuit sur Radio Sprint, annoncée dans le *Vé!* de novembre 1987.

Le groupe est alors de retour d'un périple parisien assez fructueux : monté à la capitale faire le plein de disques, Captain Fraka avait rencontré Bunny Dread, organisateur de concerts reggae dans la